

L'oiseau du mois : le Grand Corbeau

Question ornithologie, juillet n'est hélas pas le mois de grand-chose, sauf à rejoindre les fiers sommets couronnés de neiges éternelles où s'ébattent Niverolles et Grands Corbeaux.

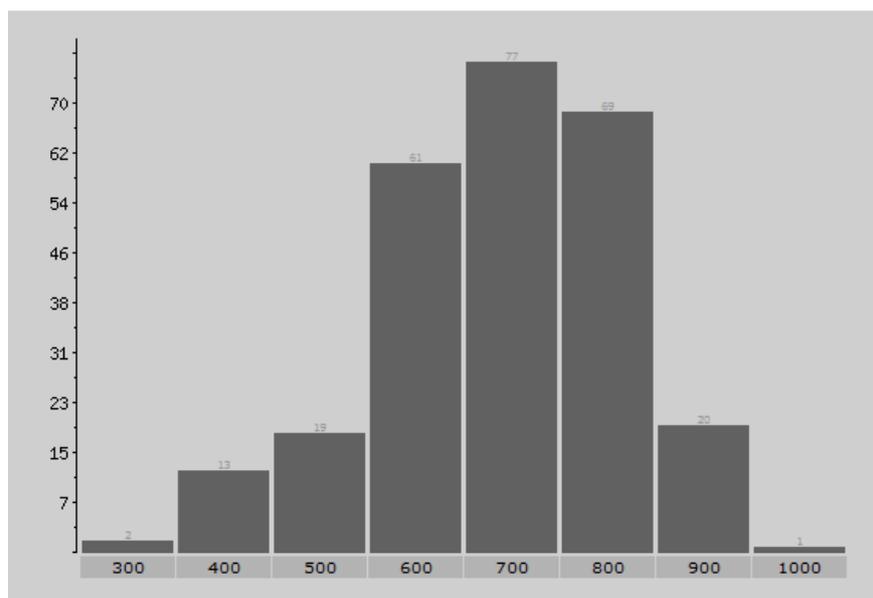
Nous allons donc faire de même dans notre bon département du Rhône et rejoindre de ce pas les cimes altières qui barrent ses marges occidentales, et leurs noires pessières qui déchirent les nuages à une altitude qui frise le quart de lieue.

C'est là, sous l'épaule des crêtes sauvages, tout entourés de glaciers ou presque, que nous allons découvrir l'un des plus éminents représentants de l'avifaune « montagnarde » du département du Rhône.

Montagnard, le Grand Corbeau ?

En France, le Grand Corbeau n'occupait guère, il y a vingt ou trente ans, que les massifs montagneux et les falaises côtières. La protection aidant, il envisage de plus en plus de descendre de ses montagnes et occupe pratiquement tout l'arc méditerranéen, le littoral breton et normand, un large Massif central et tout le territoire situé à l'est d'une ligne joignant les Vosges au delta du Rhône. Réciproquement, en 1936, il était encore noté dans quelques grandes forêts de plaine. Autrement dit, le Grand Corbeau est montagnard comme les Alcidés sont arctiques : ce n'est qu'à force de persécutions qu'il s'est retiré dans d'inaccessibles bastions ; mais il vit fort bien dans des endroits moins reculés, pour peu qu'on lui fiche la paix. Signe de cette évolution, la redécouverte, à partir de 1980, de nidification sur les arbres, alors que l'espèce, tranquillité oblige, était devenue massivement rupestre.

Dans le Rhône, ce caractère farouche prédomine toujours : l'espèce est observée en moyenne à plus de 600 mètres d'altitude. Les deux données à très basse altitude ne sont guère qu'une preuve d'erratisme.



Grand Corbeau dans le Rhône : nombre de données par tranche d'altitude

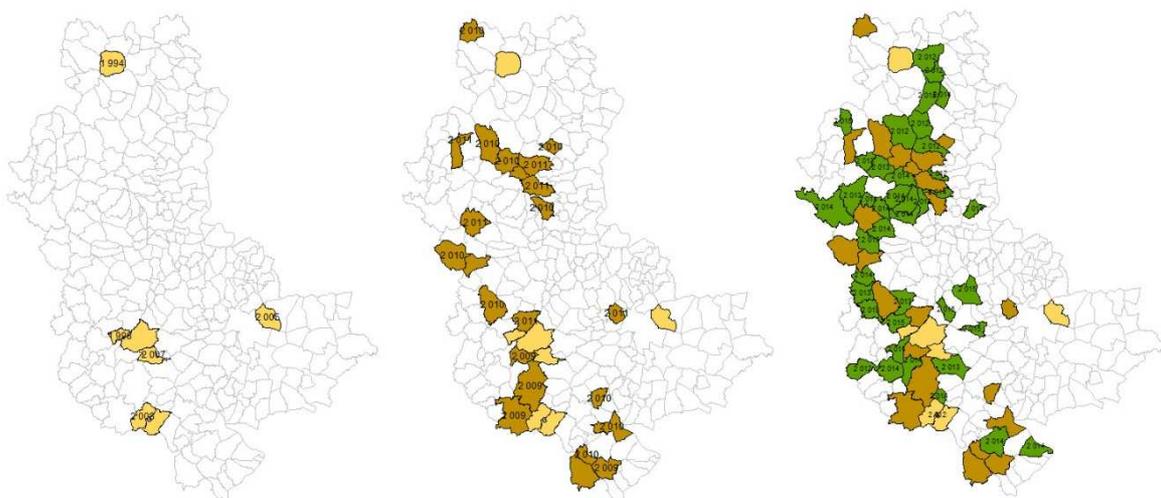
Mais entrons dans le vif du sujet. Où observer ce gigantesque Corbeau, presque de la taille d'une Buse variable, entièrement noir de la pointe du bec puissant jusqu'à celle de la queue étroite et cunéiforme ?



Grand Corbeau en vol – photo J.-M. Béliard

En deux mots, l'espèce peut être vue partout dans le Rhône à l'ouest d'une ligne allant de Cevenes – extrémité nord-nord-est du département – à Givors. Elle occupe le Haut Beaujolais, le pays d'Amplepuis, les crêts boisés de Malval (monts du Lyonnais) et le massif du Pilat ; enfin, on l'observe çà et là autour des boisements qui subsistent sur le plateau agricole du Chamousset. Voilà pour la répartition ; pour ce qui est de la nidification, c'est une autre histoire. Néanmoins, la cartographie de toutes ces données nous raconte une histoire qui semble bien être celle d'une colonisation.

Vous pouvez ci-dessous admirer de gauche à droite les communes où l'espèce a été notée pour la première fois avant 2009 ; celles où le Grand Corbeau est « apparu » entre 2009 et 2011 ; celles où la première donnée n'est pas antérieure à 2012.

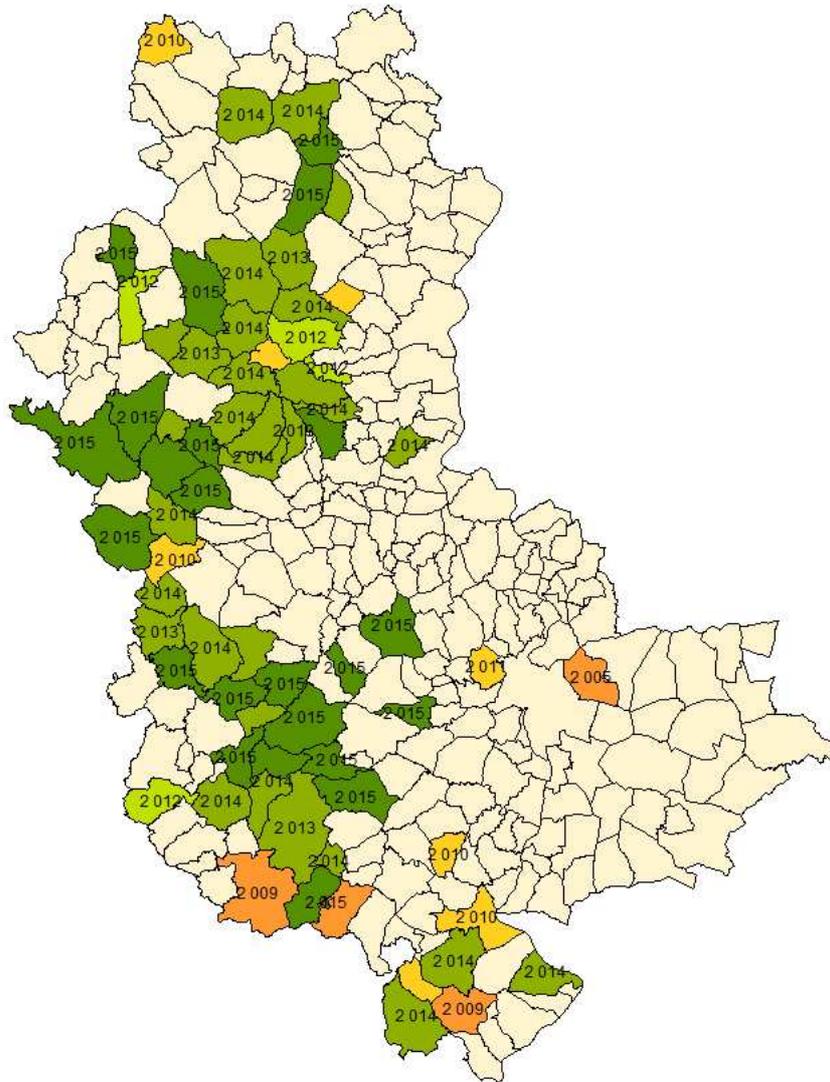


Apparition du Grand Corbeau dans le Rhône

Alors, bien sûr, grâce à vos patients efforts et notamment à ceux qui ont surmonté leur (bien compréhensible) répulsion pour les futaies résineuses cathédrales, l'effort de prospection a

fortement augmenté dans les terres occidentales, ce qui explique en soi le nombre croissant de données. Néanmoins, il est difficile de ne pas croire à une installation progressive à partir de têtes de pont dans les monts du Lyonnais, le Pilat et la haute vallée d'Azergues.

Voici la situation en juillet 2015. Chaque commune est identifiée par la plus récente année ayant fourni une mention de l'espèce.

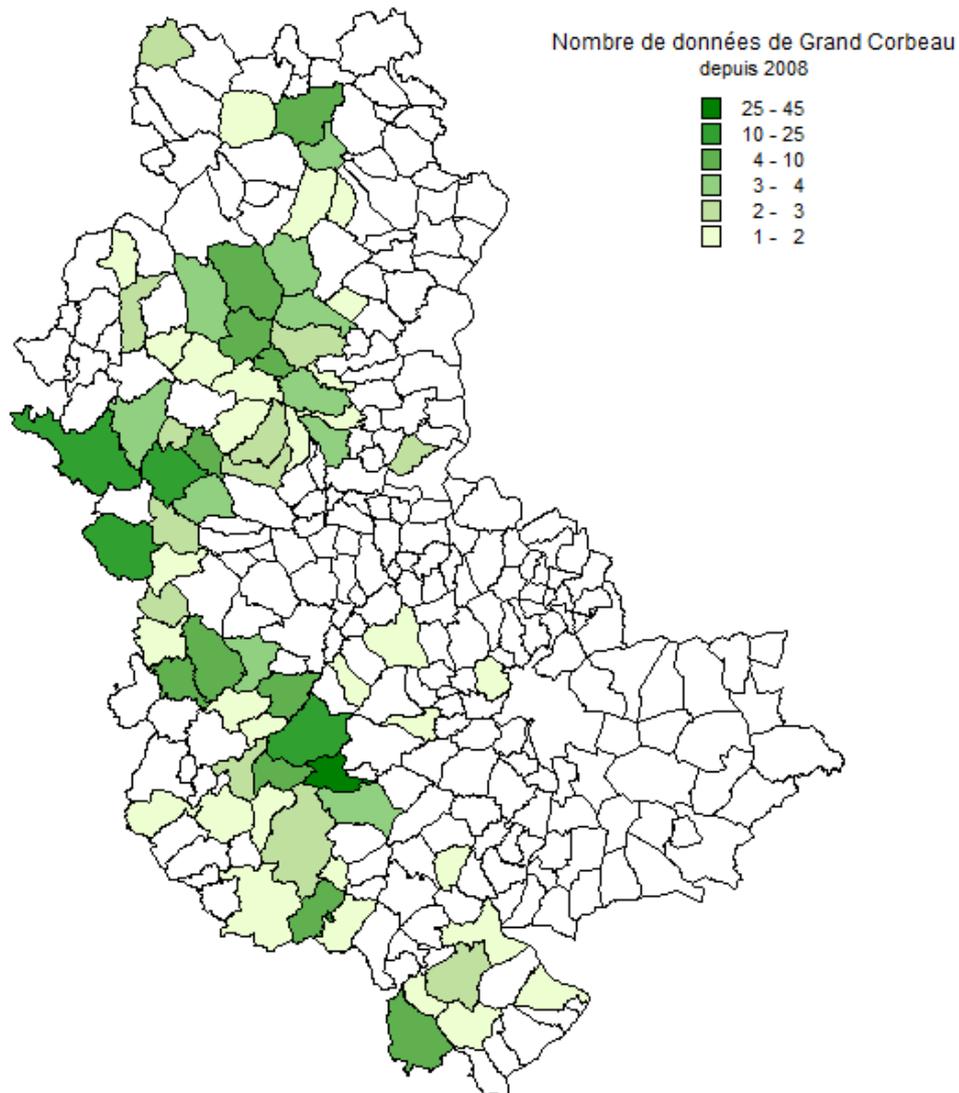


Si l'on excepte quelques données extérieures anecdotiques, le Grand Corbeau semble avoir peu à peu rempli l'espace entre les premiers secteurs d'apparition et occuper de manière diffuse toute la frange montueuse et boisée de l'ouest du département. Aucun secteur n'a été abandonné : les données se multiplient simplement à une distance croissante de bastions de départ qui, eux, sont toujours aussi solidement tenus.

Quant à évaluer le nombre de couples, c'est une autre histoire et cela le devient de plus en plus. Car en dépit de pas moins de 262 données à ce jour, [la nidification du Grand Corbeau n'a été prouvée de manière certaine qu'une seule fois dans le Rhône : aux confins de Courzieu et d'Yzeron, en 2013](#), un secteur où l'espèce est observée de manière continue depuis le tournant du siècle... Et encore l'aire n'a-t-elle pas été découverte !

Qui plus est, « l'étalement » dans l'espace de toutes ces données rend de moins en moins visibles les territoires autrefois disjoints. Est-on en présence d'une véritable expansion ou détecte-t-on davantage l'erratisme des oiseaux autour d'un nombre toujours réduit de sites de nidification ?

La carte suivante, qui présente le nombre de données de Grand Corbeau par commune depuis 2008, donne quelques pistes de réponse.



Si l'on croise cette carte avec les deux premières cartes chronologiques présentées plus haut, on peut en déduire :

- Qu'au début de la décennie (vers 2010-2011), une population de 4 couples apparaît plausible : un en haute vallée d'Azergues, avec un territoire centré sur Rivolet ; un du côté d'Amplepuis ; un autre (celui qui a fourni la preuve de nidification en 2013) du côté d'Yzeron et un quatrième dans le Pilat ;

- Qu'à partir de ces noyaux, d'autres couples ont pu s'installer à peu de distance : depuis Rivolet, un essaimage vers le nord et les abords du Saint-Rigaud (Ouroux) ; une occupation plus dense du pays d'Amplepuis où les données sont décidément bien nombreuses et bien étalées, à l'ouest du col du Pilon, pour un seul couple ; quant au plateau de Chamousset, là encore, les données se multiplient aussi bien au nord (Montrottier) qu'au sud (Sainte-Catherine) de la chaîne des Crêts boisés.

Mais vu la taille des territoires et le vagabondage hivernal des couples autour de leur canton favori, il est bien difficile d'en dire plus... L'automne et l'hiver sont d'ailleurs les saisons les plus prolifiques en données. Juillet est cependant une bonne période pour rechercher les groupes familiaux !

L'autre grande question concerne les sites de nidification. Le Grand Corbeau est réputé fort rupestre selon nos voisins auvergnats, chez qui l'espèce a clairement recolonisé la région en privilégiant les axes riches en milieux rocheux. Or, dans le Rhône, non seulement ces habitats sont rares, mais de plus ils sont occupés par le Grand-duc d'Europe, et, pour cette raison, très assidûment suivis par les naturalistes... et jamais un nid de Grand Corbeau n'y a été découvert. Par conséquent, faisant mentir la coutume nationale, « nos » Grands Corbeaux semblent bouder les rochers, quelle qu'en soit la raison – relations houleuses avec le seigneur des lieux, corniches inadaptées à l'installation du nid...

Vous l'aurez compris : nous savons finalement fort peu de choses du Grand Corbeau dans le Rhône. Dès cet été, vous pouvez tenter de repérer les secteurs occupés par l'espèce, en tentant d'échapper dans les grands bois à la chaleur lyonnaise... Ensuite, c'est en janvier, à la saison des parades, qu'il faudra tâcher d'en savoir plus !